

« stances présentes, attendre de notre nation les
« mêmes efforts et les mêmes succès, si elle n'était
« terrassée par le nom redoutable de votre majesté,
« et si l'invincible valeur de vos armées ne lui ôtait,
« je ne dis pas l'espérance de vaincre, mais même
« la possibilité de résister. En jetant nos armes, il
« nous reste un espoir, il est dans votre clémence
« ineffable, dans votre bonté divine.

« Vous nous voyez, dans notre malheur, venir
« vers vous en suppliants. Au nom du doge, du
« sénat et du peuple de Venise, nous vous conjurons
« de daigner regarder notre infortune avec un
« œil de compassion, et de nous permettre d'en attendre
« le remède de votre clémence.

« Toutes les conditions que vous dicterez, nous
« les accepterons; nous les tenons d'avance pour honorables,
« pour justes et conformes à la raison. Peut-être sommes-nous
« dignes de nous les imposer à nous-mêmes. Que tout ce que nos ancêtres ont
« pu enlever au saint empire romain et à la maison
« d'Autriche vous soit restitué. Pour nous conformer
« encore plus à notre situation présente, nous y joignons
« tout ce que nous possédons dans la terre-ferme, sans aucune
« réserve de nos droits, quels qu'ils puissent être. Nous paierons,
« en outre, à votre majesté et aux empereurs ses successeurs,
« cinquante mille ducats tous les ans, à perpétuité. Nous nous
« déclarons soumis à vos commandements, lois, décrets et ordonnances.

« Pour prix de ces sacrifices, nous ne vous demandons
« que de nous protéger contre l'insolence de ceux qui, naguère
« nos alliés, sont maintenant nos plus cruels ennemis, de ceux
« qui ne désirent rien tant que de voir périr jusqu'au nom
« vénitien.

« Conservés par votre clémence, nous vous proclamons
« le sauveur, le père, le fondateur de notre cité. Nous consacrerons
« vos bienfaits et vos vertus dans nos annales, nous les ferons
« chérir à nos enfants, et ce ne sera pas une faible gloire
« ajoutée à celle dont vous brillez déjà, que d'avoir été
« le premier dont Venise suppliante ait embrassé les genoux.
« Elle vous révère, vous honore, et veut vous servir comme sa
« divinité tutélaire.

« Si le souverain arbitre des destinées eût détourné
« nos aïeux de s'immiscer dans les intérêts des autres États,
« notre ville florissante entre les villes de l'Europe, verrait
« encore croître sa splendeur; au lieu de se voir humiliée,
« et d'être deve-

« nue un objet de haine et de pitié, en perdant, en un moment,
« tout le fruit de ses victoires.

« Mais, pour finir par où j'ai commencé, il est en votre
« pouvoir d'acquérir un nom immortel, et une gloire qu'aucune
« autre n'égale, en pardonnant aux Vénitiens. Tous les siècles
« vous proclameront le plus grand et le plus clément des princes;
« et nous, vos fidèles Vénitiens, en conservant la vie et l'avantage
« de jouir du commerce des hommes, nous publierons que ce
« sont vos bienfaits.»

Les historiens vénitiens, comme je l'ai dit, contestent
« l'authenticité de cette harangue; mais l'un des plus graves,
« le cardinal Bembo, dont le témoignage n'est pas suspect, dit
« en propres termes: Antoine Justiniani fut envoyé vers
« l'empereur Maximilien, pour tâcher de conclure la paix avec
« lui, quelque dures que pussent en être les conditions.»

Il y a loin de ce langage à celui que la république
« avait employé si souvent dans sa prospérité. Quelque
« incertitude qui puisse rester sur les termes du discours
« qu'on attribue à Justiniani, il est évident que ses maîtres
« étaient résignés à accepter toutes sortes de conditions,
« et il est indifférent qu'il ait employé des formules
« contenant l'aveu de l'autorité de l'empereur sur la république,
« puisque dans le fait cette autorité n'a jamais été exercée.

L'empereur aurait été peu fondé à se prévaloir
« d'une soumission dont il n'avait pas profité: car il est constant
« qu'il refusa tout accommodement avec les Vénitiens. Mais
« par une inconséquence que l'incohérence habituelle de ses
« desseins peut seule expliquer, en même temps qu'il rejetait
« la paix, il ne se préparait pas à leur faire la guerre. Il
« avait dissipé, avant de commencer la campagne, tous les
« fonds qu'il avait tirés de ses sujets, cent cinquante mille
« écus d'or levés en Allemagne pour la croisade, et que le
« pape avait laissés à sa disposition, enfin le prix de
« l'investiture du duché de Milan. Ce désordre de ses finances
« lui fit commettre deux fautes.

La première fut de ne pas s'assurer, par de fortes
« garnisons, des places qu'il venait d'acquérir à si peu de
« frais; la seconde, d'y envoyer des gouverneurs qu'il payait
« fort mal, et qui se dédommageaient de la pénurie de leur
« maître, en pressurant les habitants, sans avoir des forces
« suffisantes pour se faire respecter (1).

XIII. Les sujets de la république ne tardèrent pas

(1) « Le vendredi le roy eut lettres qu'il y avoit eu une commotion à Vérone des gens de guerre contre l'évesque de Trente et le duc de Brunswick, tellement qu'ils avoient esté contrainctz eux saulver en habit dissimulé em vieil chastel dudit Vérone. » (Lettre de Jean Gaulin à Marguerite d'Autriche. *Recueil des lettres de Louis XII*, tom. II,

p. 57). « Le grand maistre escrivoit qu'ils estoient enclos aud. vieil chastel par les gens de guerre qui ne les vouloient laisser partir sans estre payez; à ceste cause il avoit presté audit evesque 24,000 ducats, dont ont été payez tous iceulx gens de guerre. » (*Ibid.*, p. 58.)